

LA CERISAIE

Grand Théâtre

du 17 mars au 10 mai 2009

du mercredi au samedi 20h30, mardi 19h30, dimanche 15h30 – relâche lundi

texte **Anton Tchekhov**

mise en scène **Alain Françon**

texte français **Françoise Morvan, André Markowicz**

dramaturgie **Michel Vittoz**

assistante dramaturgie et mise en scène **Adèle Chaniolleau**

scénographie **Jacques Gabel**

lumière **Joël Hourbeigt**

musique **Marie-Jeanne Séréro**

son **Daniel Deshays**

conseil chorégraphique **Caroline Marcadé**

costumes **Patrice Cauchetier**

assistante costumes **Isabelle Flosi**

concept coiffure maquillage **Dominique Colladant**

magicien **Senzo**

production Théâtre National de la Colline

Presse **Nathalie Godard** tél. 01 44 62 52 25 fax 01 44 62 52 91 presse@colline.fr

avec

Clément Bresson

Thomas Condemine

Irina Dalle

Noémie Develay-Ressiguiier

Philippe Duquesne

Pierre-Félix Gravière

Jérôme Kircher

Guillaume Lévêque

Agathe L’Huillier

Julie Pilod

Sébastien Poudroux

Jean-Paul Roussillon

Didier Sandre

Dominique Valadié

Epikhodov, Semione Panteleevitch, employé

Iacha, jeune laquais

Charlotta Ivanovna, gouvernante

Ania, fille de Ranevskaïa, 17 ans

Simeonov-Pitchtchik, Boris Borissovitch, propriétaire terrien

Trofimov, Piotr Sergueevitch, étudiant

Lopakhine, Iermolaï Alexeevitch, marchand

Le chef de gare

Douniacha, la bonne

Varia, fille adoptive de Ranevskaïa, 24 ans

Un passant et le receveur des postes

Firs, laquais, vieillard de quatre-vingt-sept ans

Gaev, Leonid Andreevitch, frère de Ranevskaïa

Ranevskaïa, Lioubov Andreevna, propriétaire terrienne

violon Floriane Bonanni

et Adèle Chaniolleau, Frédéric Lopez, Gilles Trinques, Patricia Varney, Zimuth

et le chien Pollux

La Cerisaie est une magnifique propriété familiale, ce qui reste d'un art de vivre aristocratique condamné par les bouleversements sociaux-politiques de la Russie au tournant du XX^e siècle. Les propriétaires, Gaev et sa sœur Lioubov, couverts de dettes, sont acculés à la vente.

Cependant, le domaine, situé à proximité d'une grande ville et desservi par une ligne de chemin de fer récemment construite, bénéficie d'opportunités économiques exceptionnelles grâce à la montée en puissance d'une classe de citadins déjà avide de repos et de villégiature à la campagne. Découpée en lotissements loués à l'année, la Cerisaie peut et doit redevenir une source de revenus des plus profitables : pour qui saurait se montrer « réaliste », tout se conjugue pour que la Cerisaie ne soit pas vendue.

À partir de ce constat, clairement établi au premier acte, la pièce de Tchekhov s'insinue dans les failles d'un tel réalisme : l'écriture disjoint chaque instant, chaque fragment de la vie qui, à ce moment-là en Russie, constitue une famille, une société, une humanité. Elle organise avec une sorte de gaieté implacable la vision d'une réalité contraire : la Cerisaie ne pouvait pas ne pas être vendue.

L'œuvre ultime

Bien qu'elle en ait toutes les caractéristiques, on peut difficilement qualifier *La Cerisaie* d'œuvre testamentaire puisque Tchekhov lui-même n'envisageait aucune postérité à ses écrits. En revanche, parce qu'il était médecin et connaissait les symptômes de sa maladie, il savait de toute évidence qu'il était en train d'écrire sa dernière pièce. On peut donc qualifier *La Cerisaie* d'œuvre « ultime ». Sa correspondance de l'époque, le temps inhabituellement long qu'il a passé à concevoir, écrire, recopier sa pièce, tout montre avec quel soin, quelle attention, Tchekhov avançait vers la forme la plus achevée possible de l'écriture dramatique qu'il avait inventée.

Aujourd'hui, alors que nous pouvons nous tenir raisonnablement à l'écart du débat « naturaliste » qui l'opposait à Stanislavski, nous voyons une œuvre qui ne cesse d'explorer le champ incroyablement novateur de cette écriture polyphonique. Avec *La Cerisaie*, Tchekhov mène son aventure dramaturgique le plus loin possible sans jamais rompre aucun des équilibres qu'il avait atteints auparavant. En ce sens, parce qu'elle tend sans cesse vers ses propres limites et les repousse sans jamais les franchir *La Cerisaie* est une œuvre funambule.

Michel Vittoz

Des quatre dernières pièces de Tchekhov *La Cerisaie* est celle qui semble avoir connu la plus douloureuse gestation. Alors même que plan général de la pièce, son titre et même une première échéance pour la représentation sont fixés dès 1901 (lettre à Olga Knipper du 22 avril), le texte n'est véritablement achevé qu'à la fin de l'année 1903. Durant de longs mois, Tchekhov pense au texte, à son architecture, à son sens, à son titre, mais n'écrit pas. Le 18 juin 1902, il confie à Stanislavski : « je n'ai pas commencé la pièce. J'y pense seulement. Je ne commencerai sûrement pas avant fin août. Le 27 août, il écrit à Olga Knipper : « Je n'écrirai pas de pièce cette année ; je n'ai pas le cœur à ça, et si j'écris quelque chose qui ressemble à une pièce, ce sera un vaudeville en un acte. » [...]

[...] Tout au long de l'été les incertitudes demeurent sur certains aspects de *La Cerisaie* ». À Stanislavski, Tchekhov se plaint : « Ma pièce se traîne. Je me l'explique par la paresse, le temps superbe et la difficulté du sujet. » (lettre du 28 juillet 1903)[...]

À partir de la fin du mois de septembre, Tchekhov recopie le texte – il le copiera deux fois – et lui apporte encore des modifications cependant qu'à Moscou acteurs et metteurs en scène s'impatientent...

Christine Hamon-Sirejols,

Anton Pavlovitch Tchekhov – *La Cerisaie*, *Études Littéraires*,
Presses Universitaires de France, p. 10-11, 1993.

Une composition de motifs

Si l'on considère les toutes premières répliques de la pièce où l'on voit un homme s'éveiller brutalement d'un sommeil inopportun et demander l'heure à une servante qui lui répond : « Bientôt deux heures » pour ajouter aussitôt soufflant la bougie qui les éclaire : « Il fait déjà clair » ce qui, au mois de mai, même en Russie est rigoureusement impossible, on peut déjà se demander quel est l'état de conscience exact de celui qui s'éveille ou de la servante qui passe à ce moment-là dans une nuit « blanche ».

Ainsi, Tchekhov fait déjà apparaître deux motifs : l'incroyable luminosité de la cerisaie en fleur, et cette frange, entre le sommeil et l'insomnie, au bord du rêve, où une blancheur inouïe illumine la nuit d'un printemps froid. À partir de là, les motifs, des plus triviaux (l'argent, la gloutonnerie, le bavardage, etc.) aux plus élevés (l'avenir, la souffrance, la mort, etc.) ne cesseront de se multiplier, de s'interpénétrer, de se contaminer et de contaminer tous les personnages de la pièce.

M.V.

Ce qu'il s'agissait de vendre ce n'était donc pas tant une maison natale, une propriété aristocratique menacée de ruine, mais l'image même de la beauté et du bonheur, blancheur neigeuse d'autant plus bouleversante qu'elle passe en quelques jours et ne produit que des fruits inutiles (la rentabilité économique de la cerisaie est renvoyée à un passé mythique, aussi irrémédiablement perdue que la recette mystérieuse de Firs [...])

[...] L'intérêt du spectateur se portait donc ailleurs, non dans l'attente de la vente de la cerisaie qui ne comporte aucun élément de suspense (comment cette vente ne pourrait-elle pas avoir lieu quand les propriétaires se montrent dès l'origine si peu soucieux de trouver des solutions véritables), ni vers l'accomplissement des désirs amoureux [...] Plus encore que dans les pièces précédentes, c'est dans la succession apparemment hasardeuse mais de fait fortement organisée des micro-actions, dans le va-et-vient décousu du dialogue, dans les coq-à-l'âne, les sauts brusques d'un moment d'émotion à une réplique burlesque que l'intérêt du public trouvait son origine. L'apparence la plus parfaite du naturel captait la vie sur le vif, aux sources d'un art sophistiqué qui jouait constamment des reprises, des échos invisibles et construisait le texte comme une composition musicale avec ses variations de tempo et ses changements de rythme.

C.H.-S.

Ibid., p. 23-25

La version retenue

Pour la création de la pièce au Théâtre d'Art, Stanislavski avait demandé à Tchekhov de modifier le deuxième acte. Tchekhov supprima la fin de l'acte tel qu'il l'avait prévu pour qu'il s'achève sur une note à la fois apaisée et dynamique : après les ombres et les tensions du crépuscule, le levé d'un clair de lune et le discours enthousiaste de Trofimov : « *Oui, la lune se lève. (Pause.) Le voici, le bonheur, il arrive, il approche, il approche toujours, j'entends déjà ses pas. Et puis, si nous ne le voyons pas, si nous ne savons pas le reconnaître, quelle importance ? D'autres sauront le voir !* »

La plupart des observateurs s'accordent pour dire que cette fin d'acte a sans doute sauvé *La Cerisaie* et Tchekhov des foudres de l'ère soviétique en annonçant un avenir radieux sans être contrebalancé par autre chose que la fermeture du rideau.

La fin de l'acte dans sa version originale est beaucoup plus étrange : ce n'est pas Trofimov et Ania qui le concluent mais Charlotta et Firs réunis dans une fin crépusculaire pour la confrontation la plus improbable qui soit. Charlotta au statut d'acrobate et de magicienne révèle la solitude et le trouble que lui vaut l'ignorance de ses origines tandis que Firs, la figure emblématique du vieux serviteur fidèle, arc-bouté sur les valeurs du passé, révèle une histoire de jeunesse où il apparaît, sinon coupable, du moins complice d'un meurtre qui lui a valu de passer deux ans en prison. Après quoi, dans une nuit devenue presque totale nos deux protagonistes prononcent les répliques sans doute les plus surprenantes, les plus obscures et les plus troublantes de la pièce :

CHARLOTTA – Il est temps que tu meures, grand-père. (*Elle croque un concombre.*)

FIRS – Hein ? (*Il marmonne à part soi.*) Et donc, alors, on s'en revient, tous les deux, et là, un arrêt... Mon oncle, il saute de la charrette... Il prend le sac... Et dans ce sac, un autre sac... Il regarde, quelque chose dedans – rroup, rroup, ça remue...

CHARLOTTA (*elle rit, tout bas*) – Rroup, rroup, ça remue ! (*Elle croque un concombre.*)

C'est cette version qui a été retenue.

M.V.

Anton Pavlovitch Tchekhov

1860 Naît à Taganrog. **1879** Commence des études de médecine à Moscou. **1881-1887** Collabore à plusieurs publications humoristiques. **1884** Achève ses études de médecine ; exerce dans les environs de Moscou ; 1^{re} hémoptysie ; 1^{er} recueil de nouvelles, *Les Contes de Melpomène*. **1886** Collabore au *Temps nouveau*, début d'une longue amitié avec Souvorine ; publie les *Récits bariolés* (nouvelles). **1887** *Ivanov* au théâtre Korch. **1888** Publie *La Steppe* et *Récits* (nouvelles). **1889** *Ivanov* au Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg. **1890** Voyage de 3 mois dans l'île de Sakhaline. **1892-1893** S'installe à Melikhovo, près de Moscou, écrit notamment *La Salle n° 6* (1892) et *Le Récit d'un inconnu* (1893) ; participe activement à la lutte contre l'épidémie de choléra. **1894** Publication de *L'Île de Sakhaline*, où il rend compte des conditions déplorables de détention du bagné russe. **1895** 1^{re} rencontre avec Léon Tolstoï. **1896** *La Mouette* au Théâtre Alexandrinski. **1897** Aggravation de sa tuberculose ; publication d'*Oncle Vania*. **1899** S'installe à Yalta ; *La Mouette* au Théâtre d'Art de Moscou ; rencontre avec Maxime Gorki ; publie *La Dame au petit chien* ; *Oncle Vania* au Théâtre d'Art. **1901** *Les Trois Sœurs* au Théâtre d'Art ; mariage avec Olga Knipper. **1902** Renonce à son titre d'académicien pour protester contre l'exclusion de Gorki de l'Académie des sciences de Russie. **1904** Première de *La Cerisaie* au Théâtre d'Art le 17 janvier ; meurt à Badenweiler (Forêt Noire) le 2 juillet.

Alain Françon

Théâtre éclaté (1971-1989)

- 1972** *La Farce de Burgos* création collective Christiane Cohendy, Évelyne Didi, Alain Françon, Alexandre Guini, Brigitte Lauber, André Marcon, avec la collaboration de Gisèle Halimi
L'Exception et la règle de Bertolt Brecht
- 1973** *Soldats* d'après Carlos Reyes
La Journée d'une infirmière d'après Armand Gatti
- 1974** *Le Jour de la dominante* de René Escudié
- 1975** *Les Branlefer* de Heinrich Henkel
- 1977** *Le Nid* de Franz Xaver Kröetz
- 1978-79** *Le Belvédère* de Ödön von Horváth
Français encore un effort si vous voulez être républicains de Donatien-Alphonse-François de Sade
- 1979-80** *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver
- 1980** *Un ou deux sourires par jour* d'Antoine Gallien
- 1981** *La Double inconstance* de Marivaux
- 1982** *Le Pélican* d'August Strindberg
- 1983** *Toute ma machine était dans un désordre inconcevable* de Jean-Jacques Rousseau
- 1984** *Long voyage vers la nuit* d'Eugene O'Neill
Noises d'Enzo Cormann
- 1985** *Mes souvenirs* d'après Herculine Abel Barbin
Je songe au vieux soleil d'après William Faulkner
- 1986-87** *Les Voisins* de Michel Vinaver

- 1987** *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen
Une lune pour les déshérités d'Eugene O'Neill
- 1988** *Palais Mascotte* d'Enzo Cormann
Tir et Lir de Marie Redonnet
- 1989** *Mobie Diq* de Marie Redonnet

CDN de Lyon Théâtre du Huitième (1989-1992)

- 1990** *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau
Hedda Gabler de Henrik Ibsen
- 1991** *Britannicus* de Jean Racine
La Vie Parisienne de Jacques Offenbach
- 1992** *Saute, Marquis* de Georges Feydeau

CDN de Savoie (1992-1996)

- 1992** *La Compagnie des hommes* d'Edward Bond
- 1993** *La Remise* de Roger Planchon
- 1994** *Pièces de guerre* trilogie d'Edward Bond
- 1995** *Celle-là* de Daniel Danis
La Mouette d'Anton Tchekhov
- 1996** *Édouard II* de Christopher Marlowe

Autres mises en scène

- 1983** *L'Ordinaire* de Michel Vinaver
(Théâtre national de Chaillot)
- 1984** *La Waldstein* de Jacques-Pierre Amette
(Théâtre Ouvert)
- 1986** *Le menteur* de Pierre Corneille (Comédie-Française)

1989	<i>La Voix humaine</i> , tragédie lyrique de Francis Poulenc, livret de Jean Cocteau (Théâtre musical de Paris, Châtelet)	2002	<i>Les Voisins</i> de Michel Vinaver (nouvelle version)
1993	<i>Le Canard sauvage</i> de Henrik Ibsen (Comédie-Française)	2003	<i>Skinner</i> de Michel Deutsch <i>Petit Eyolf</i> de Henrik Ibsen <i>Si ce n'est toi</i> d'Edward Bond
1996	<i>Le Long voyage du jour à la nuit</i> d'Eugene O'Neill (Comédie-Française)	2004	<i>Katarakt</i> de Rainald Goetz <i>Petit Eyolf</i> de Henrik Ibsen (reprise) <i>Ivanov</i> d'Anton Tchekhov
1998	<i>La Cerisaie</i> d'Anton Tchekhov (Comédie-Française)	2005	<i>Si ce n'est toi</i> d'Edward Bond (reprise)
1999	<i>Mais aussi autre chose</i> d'après <i>Les Autres</i> , <i>Sujet Angot</i> et <i>L'Inceste</i> de Christine Angot (lecture à Théâtre Ouvert, Musée Calvet Festival d'Avignon enregistrement pour <i>France Culture</i>)	2006	<i>e</i> de Daniel Danis <i>Le Chant du cygne</i> et <i>Platonov</i> d'Anton Tchekhov <i>Chaise</i> d'Edward Bond <i>Naître</i> d'Edward Bond
2007	<i>Les Enfants du soleil</i> de Maxime Gorki (Atelier du groupe XXXVI de l'École du TNS dirigé par Alain Françon, Théâtre national de Strasbourg puis Théâtre National de la Colline)	2008	<i>L'Hôtel du Libre-Échange</i> de Georges Feydeau <i>Si ce n'est toi</i> d'Edward Bond (2 ^e reprise) <i>Chaise</i> d'Edward Bond (reprise) <i>Le Dépeupleur</i> de Samuel Beckett (Michel Didym / Alain Françon)
Théâtre National de la Colline			
1997	<i>Les Petites Heures</i> d'Eugène Durif <i>Dans la compagnie des hommes</i> d'Edward Bond (nouvelle version)		
1999	<i>Les Huissiers</i> de Michel Vinaver <i>King</i> de Michel Vinaver <i>Le Chant du Dire-Dire</i> de Daniel Danis		
2000	<i>Café</i> d'Edward Bond		
2001	<i>Le Crime du XXI^e siècle</i> d'Edward Bond <i>Visage de feu</i> de Marius von Mayenburg		

Clément Bresson

Théâtre

Avant d'intégrer l'École du TNS (groupe XXXVI) en 2004, il obtient un DEUG d'Histoire en 2003, suit la formation théâtrale de l'École de la Comédie de Reims et participe à des projets conduits par Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, Brigitte Jaques-Wajeman et Philippe Calvario. À l'École du TNS, il suit les enseignements, entre autres, de Martine Schambacher, Éric Houzelot, Laurence Roy, Jean-Yves Ruf, Stéphane Braunschweig, Anne-Françoise Benhamou, Olivier Ortolani, Annette Tuefferd. Il travaille également avec de nombreux intervenants extérieurs : Marc Proulx, Jean-Christophe Saïs, Georges Gagneré, Christophe Rauck, Jean-François Peyret, Alejandra Rojo, François Verret, Yann-Joël Collin, Éric Louis, Alain Françon. Dans le cadre d'ateliers-spectacles présentés en public, Clément Bresson travaille sous la direction de Thomas Condemine (élève comédien de son groupe) dans *Richard III* de Carmelo Bene ; Yann-Joël Collin et Éric Louis *TDM3, Théâtre du Mépris 3* de Didier-Georges Gabilly (repris au TNP Villeurbanne), avec Alain Françon *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki (repris au Théâtre National de la Colline). Dernièrement il était Tartuffe dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Télévision

En 2006, il fait un doublage pour Arte : *James Dean, Little Prince, Little Bastard*.

Thomas Condemine

Théâtre

Avant son entrée à l'École du TNS (groupe XXXVI) en 2004, il obtient un DEUG de droit et suit les enseignements du cours Florent. Il joue dans *Grande Vacances* de Joël Dragutin dans une mise en scène de l'auteur et avec la Compagnie Que Sera *Platonov* de Tchekhov et *Roméo et Juliette* de Shakespeare. À l'École du TNS, il travaille avec de nombreux intervenants extérieurs dont Marc Proulx, Pawel Miskiewicz, Jean-Christophe Saïs, Georges Gagneré, Christophe Rauck, Jean-François Peyret, Alejandra Rojo, François Verret, Yann-Joël Collin, Éric Louis, Alain Françon, et met en scène *L'Échange* de Paul Claudel (2005). Au cours de sa dernière année, il joue dans les ateliers-spectacles de sortie du groupe avec Yann-Joël Collin et Éric Louis *TDM3, Théâtre du Mépris 3* de Didier-Georges Gabilly (repris au TNP-Villeurbanne) et Alain Françon *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki (repris au Théâtre National de la Colline). Il met en scène un des deux spectacles d'élèves : *Richard III* de Carmelo Bene. Dernièrement il était Valère dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Cinéma

Il joue dans *Le Rôle de sa vie* réalisé par François Favrat.

Irina Dalle

Elle suit sa formation de comédienne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Madeleine Marion, Philippe Adrien, Daniel Mesguich.

Théâtre

Elle travaille notamment avec Alain Ollivier, André Engel, Louis-Charles Sirjacq, et sous la direction d'Olivier Py dans *Gaspacho un chien mort*, *Les Aventures de Paco Goliard*, *La Servante*, *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Le Visage d'Orphée*, *Requiem pour Srebrenica* ; avec Jean-Luc Lagarce *Le Malade imaginaire* de Molière, *Lulu* de Wedekind ; avec Stéphane Braunschweig *Le Conte d'hiver* de Shakespeare ; Giorgio Barberio Corsetti *Faust* de Goethe ; Georges Lavaudant *La Mort de Danton* de Georg Büchner ; Patrick Pineau *Les Barbares* de Maxime Gorki ; avec Alain Françon *Platonov* d'Anton Tchekhov et *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau ; Jean-Baptiste Sastre *Léonce et Léna* de Georg Büchner ; avec Caterina Gozzi elle joue dans *Un petit rien du tout* de Maurice Roche et Denis Levaillant.

Auteur et metteur en scène

Elle écrit et met en scène *Soir de fête* et *Le Chant du tournesol et Lueurs d'étoiles* tous deux publiés aux Éditions Les Solitaires Intempestifs. Elle crée avec Matthieu Dalle *Le Cabaret de leur vie* d'après des textes de Jean-Luc Lagarce et Olivier Py. Elle met en scène *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce.

Irina Dalle est boursière du Centre National du Livre pour *Lueurs d'étoiles* et de l'association Beaumarchais pour *Le Destin de Célestin* qui sera bientôt publié à l'Avant-Scène théâtre.

Cinéma/Télévision

Elle tourne avec Michel Spinosa, Roger Planchon, Jacques Rivette, Béatrice Champanier, Bernard Sobel, Nina Companeez.

Noémie Develay-Ressiguiet

Elle suit sa formation de comédienne au Conservatoire d'Art Dramatique de Nice et à l'École d'Art Dramatique du TNS.

Théâtre

Elle travaille avec Bernard Salva dans *Henri IV* de Luigi Pirandello et *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, puis *99 duos* de Jean-Claude Gallotta; avec Barbara Nicolier, Gilles David et David Tuaillon *Les Mondes* d'Edward Bond. Plus récemment elle est dirigée par Jean-Baptiste Sastre, *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel ; par Matthieu Roy, *Drames de princesses* (La Jeune fille et la mort I-V) d'Elfriede Jelinek.

Cinéma

Elle tourne avec Carine Tardieu dans *Les Baisers des autres*, avec Jean-Jacques Zilberman *Les Fautes d'orthographe*.

Philippe Duquesne

Après avoir été comédien dans la Compagnie de la Remontrance à Béthune, il suit les cours de Théâtre en Actes où il travaille avec Élisabeth Chailloux, Abdel Hakim, Christian Rist, Christian Schiaretti et Mario Gonzales.

Théâtre

Il joue sous la direction de Jérôme Deschamps dans *Les Pensionnaires*, *Les Précieuses ridicules*, *Les Brigands*, *Les Frères Zénith*, *Les Pieds dans l'eau* et *Lapin Chasseur*, ainsi qu'avec Thierry Bédard et Christian Schiaretti, puis avec Ludovic Lagarde *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot ; avec Alain Françon *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau.

Cinéma

Il tourne notamment avec Michel Deville, Philippe Lioret ; Laurence Ferreira Barbosa *J'ai horreur de l'amour*, *Ordo* ; avec Jérôme Cornuau *Folle d'elle*, *Les Brigades du tigre* ; Benoît Jacquot *Sade* ; Jean-Marc Barr *Being light*, *Lovers* ; Yolande Moreau *Quand la mer monte* ; Jean-Pierre Jeunet *Un long dimanche de fiançailles* ; Laurent Firode *Quartier VIP* ; Albert Dupontel *Enfermés dehors* ; Éric Lavaine *Poltergay*. Récemment, *Bienvenue chez les Ch'tis* de Dany Boon, *15 ans et demi* de Thomas Sorriaux et François Desagnat et *Par suite d'un arrêt de travail...* de Frédéric Andrei.

Pierre-Félix Gravière

Il suit sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Jacques Lassalle et Dominique Valadié.

Théâtre

Il travaille avec Ursula Mikos dans *Le Lâche* de Henri-René Lenormand et *Kordian* de Julius Slowacki ; Jacques Lassalle *Catherine* d'Antoine Vitez d'après *Les Cloches de Bâle* de Louis Aragon. Il joue dans « le noyau de comédiens », lectures, mises en voix et en espace de textes contemporains ; avec Philippe Minyana *Anne-Marie* ; Joël Jouanneau *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce ; Jean-Paul Delore *Mélodies 6* d'Eugène Durif ; Patrick Kermann, Sony Labou Tansi, Philippe Minyana, Jean-Yves Picq, Natacha de Pontcharra. Il joue également sous la direction de Michel Didym *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis ; de Robert Cantarella *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Dynamo* d'Eugène O'Neill, *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver ; Julien Fišera *Titus Tartare* d'Albert Ostermaier ; avec Alain Françon *Les Voisins* de Michel Vinaver, *e* de Daniel Danis *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Chaise* et *Naître* d'Edward Bond, *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau ; avec Guillaume Lévêque *Au but* de Thomas Bernhard.

Cinéma

Il tourne avec Sigfried Alnoy dans *Elle est des nôtres*.

Jérôme Kircher

Il est élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 1985 à 1988 et a pour professeurs Michel Bouquet, Gérard Desarthe, Bernard Dort, Mario Gonzales, Daniel Mesguich.

Théâtre

Il travaille avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Bernard Sobel, Gilberte Tsai, Joël Jouanneau, Michel Cerda. Il aborde à ses débuts l'écriture de Ödön von Horváth en jouant *Sladel* sous la direction de Jacques Ozinski. Dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon (2000), il interprète le rôle de Lorenzo dans *Lorenzaccio* mis en scène par Jean-Pierre Vincent. On a pu le voir jouer sous la direction de Philippe Calvario, *La Mouette* d'Anton Tchekhov ; d'Éric Elmosnino, *Le Nègre au sang* de Serge Valletti ; d'André Engel *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Petite Catherine de Heilbronn* de Heinrich von Kleist, et avec Denis Podalydès *Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu.

Mise en scène

Il met en scène *L'Époustouflante performance de Madame Berthe Trépat, médaille d'or* avec Irène Jacob et Benoît Delbecq et, avec les mêmes interprètes, *Je sais qu'il existe aussi des amours réciproques*, une libre adaptation de *Gros câlin* de Romain Gary.

Cinéma

Il tourne récemment dans *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet, *Jacquou le croquant* de Laurent Boutonnat, *Baby blues* de Diane Bertrand.

Guillaume Lévêque

Théâtre

Il joue sous la direction d'Arlette Téphany, Pierre Meyrand, Jacques Nichet, Stéphane Braunschweig, Jean-Pierre Vincent, et travaille avec Alain Françon dans *La Remise* de Roger Planchon, *Pièces de guerre*, *Café*, *Naître* d'Edward Bond, *La Mouette*, *Ivanov* et *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Édouard II* de Christopher Marlowe, *Les Huissiers* de Michel Vinaver, *e* de Daniel Danis et dernièrement *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau.

Mise en scène

Parallèlement, il est assistant à la mise en scène puis dramaturge auprès d'Alain Françon.

Il crée en 2004 au Théâtre National de la Colline *Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser, puis en avril 2007 *Au but* de Thomas Bernhard. En mai 2009, il mettra en scène *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver.

Cinéma/Télévision

Il tourne sous la direction de Hervé Baslé.

Agathe L'Huillier

Après avoir suivi les cours d'Odile Mallet, elle intègre la classe libre des Cours Florent puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle achève sa formation en 2006. Dans ce cadre, elle participe à de nombreuses créations. Elle est dirigée entre autres par Michel Fau dans *Lulu* de Frank Wedekind, Jean-Michel Rabeux *Le Ventre*, Matthias Langhoff *The Silver Tassie* de Sean O'Casey, Philippe Adrien *Jeux de massacre* d'Eugène Ionesco, Nada Strancar *Horace* de Corneille, Alain Françon *Léonie est en avance* de Georges Feydeau.

Théâtre

Elle joue également avec Thomas Condemine *Platonov* d'Anton Tchekhov et Christelle Larra *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily ; la saison dernière avec Alain Françon *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau.

Cinéma/Radio

Parallèlement, elle joue dans les courts-métrages de Tony Gatlif et Romain Raynaldi, enregistre pour *France Culture* et *France Inter* des pièces radiophoniques sous la direction de Christine Bernard-Sugy.

Julie Pilod

Formation

Elle suit les cours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique – Promotion 1999 (Professeurs: Muriel Mayette, Jacques Lassalle, Klaus-Michael Grüber, Catherine Hiégel, Philippe Garrel, Caroline Marcadé).

Théâtre

Elle travaille entre autres sous la direction de Carole Thibault dans *Le Misanthrope* de Molière ; Thomas Scimeca *Les Quatre jumelles* de Copi ; avec Jacques Lassalle *Le Misanthrope* de Molière ; Jean-Baptiste Sastre *Tamerlan le Grand* de Marlowe ; Klaus Michael Grüber *À propos des Géants de la montagne* de Luigi Pirandello ; Catherine Hiégel *La Bataille de Vienne* de Peter Turrini ; Muriel Mayette et Jacques Vincey *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring ; Jean-Yves Ruf *Comme il vous plaira* de Shakespeare ; Alain Françon *Les Voisins* de Michel Vinaver, *e* de Daniel Danis, *Platonov* d'Anton Tchekhov ; Didier Flamand dans *Parole d'acteurs* à Avignon avec l'A.D.A.M.I. ; et aussi de Jean-Baptiste Sastre *Les Paravents* de Jean Genet ; Charles Tordjman *Daewoo* de François Bon ; Gildas Milin *L'Homme de février* de Gildas Milin ; Richard Brunel *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen.

Elle participe également à des lectures dirigées par Jacques Lassalle *Catherine* d'Antoine Vitez d'après *Les Cloches de Bâle* de Louis Aragon ; Ursula Mikos *Le Lâche* de Henri-René Lenormand ...

Cinéma

Lila Lili, de Marie Vermillard.

Sébastien Poudroux

Avant d'intégrer l'École du TNS (groupe XXXVI) en 2004, il obtient une maîtrise Arts du Spectacle à la Sorbonne et suit la formation du Conservatoire de Créteil (2000-2003). À l'École du TNS, il travaille avec plusieurs intervenants extérieurs dont Marc Proulx, Pawel Miskiewicz, Jean-Christophe Saïs, Georges Gagneré, Christophe Rauck, Jean-François Peyret, Alejandra Rojo, Jean-Yves Ruf, Laurence Roy, Martine Schambacher, François Verret, Yann-Joël Collin, Alain Françon. Au cours de sa dernière année, il joue sous la direction de Yann-Joël Collin et Éric Louis dans *TDM3, Théâtre du Mépris 3* de Didier-Georges Gabily (repris au TNP-Villeurbanne) ; avec Alain Françon *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki (repris au Théâtre National de la Colline). À sa sortie de l'École en 2007, il joue dans *In Futurum*, une création collective avec des musiciens du CNSM de Paris et travaille sous la direction de Matthieu Roy *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce et *Drames de Princesses* d'Elfriede Jelinek. Dernièrement il était Damis dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Jean-Paul Roussillon

Théâtre

Après avoir obtenu un prix de comédie classique au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il entre à la Comédie-Française en 1950, devient sociétaire en 1960 puis sociétaire honoraire en 1982. Il y joue de nombreux rôles sous la direction notamment de Jacques Charon, Julien Berthau, Maurice Escande, Pierre Dux, Robert Manuel, Jean-Louis Barrault, Jean-Luc Bouté, Jacques Lassalle, Claude Régy, Alain Françon. Puis, il travaille notamment avec Patrice Chéreau dans *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès, Christian Colin *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard, ainsi qu'avec Maurice Bénichou, Jacques Nichet, Philippe Adrien *Kinkali* d'Arnaud Bedouet, Michèle Marquais, Patrice Kerbrat, Michel Vuillermoz... Avec Julie Brochen *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov. Alain Françon le dirige dans *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill (Comédie-Française), *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond, *King* de Michel Vinaver, *Skinner* de Michel Deutsch, *Katarakt* de Rainald Goetz, *Ivanov*, *Le Chant du cygne* et *Platonov* d'Anton Tchekhov au Théâtre National de la Colline.

Mise en scène

À la Comédie-Française, il met en scène Robert Lesage, Molière, Jean-Claude Grumberg, Sophocle, Georges Feydeau, Edmond Rostand, Anton Tchekhov, Robert Pinget, Honoré de Balzac...

Cinéma

Il tourne avec Nicolas Ribowski, Joseph Losey, Jacques Nichet, Robin Davis, Didier Haudepin, Roger Coggio, Jacques Deray,

Jean Schmidt, Patrice Chéreau, Pierre Zucca, Jérôme Boivin, Jean-Pierre Rawson, Claudine Bories, Pascal Ortega, Josée Dayan, Bertrand Tavernier, Alain Resnais, Marcel Bluwal ; et plus récemment avec Jean-François Stévenin dans *Michka*, Christian Carion *Une hirondelle a fait le printemps*, Arnaud Desplechin *Rois et Reine* et *Un conte de Noël*, Jean-François Laguionie *L'Île de Black Mor*, Christophe Malavoy *Zone libre*.

Didier Sandre

Théâtre

Il participe aux grandes aventures du théâtre subventionné de ces vingt dernières années avec Catherine Dasté, Michel Hermon, Bernard Sobel dans *Dom Juan*, *La Tempête*, *Le Précepteur*, *Les Paysans* ; Jorge Lavelli *Conte d'Hiver*, *Maison d'arrêt* ; Jean-Pierre Miquel *Sur les ruines de Carthage*, *Contre-jour* ; Jean-Pierre Vincent *Le Mariage de Figaro* ; Maurice Béjart *Le Martyre de Saint-Sébastien*, *La Neuvième Symphonie* ; Giorgio Strehler *L'Illusion*, *Concerto à 4 voix* ; Patrice Chéreau *Peer Gynt*, *Les Paravents*, *La Fausse suivante* ; Luc Bondy *Terre étrangère*, *Le Chemin solitaire*, *Phèdre* ; Antoine Vitez *L'École des femmes*, *Tartuffe*, *Dom Juan*, *Le Misanthrope*, *Le Soulier de satin*. Depuis 2000, il joue notamment sous la direction de Didier Long dans *Becket ou l'honneur de Dieu* de Jean Anouilh ; Lambert Wilson *Bérénice* de Jean Racine ; Michel Fagadau *Les Couleurs de la vie* de Andrew Bovell ; Christian Schiaretti *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz ; Claudia Stavisky *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau et *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig ; Jacques Lassalle *L'Auteur de Beltraccio* de Jean Pavans ; Christian Lidon *Ma Vie avec Mozart* d'Éric-Emmanuel Schmitt ; Hans Peter Cloos *La Danse de mort* d'August Strindberg ; Giorgio Ferrara *Alberto et Moravia* de René de Ceccatty.

Passionné de musique, il participe également à de nombreux concerts qui intègrent un récitant dans des œuvres de répertoire, tels : *L'Histoire du soldat* de Stravinsky/Ramuz, *Le Martyr de Saint-Sébastien* de Debussy/d'Annunzio, *Egmont* de Beethoven/Goethe,

Le Roi David de Honegger/Morax, *La Trahison orale* de Kagel/Seignolles...

En 1987, le Syndicat de la Critique lui décerne son prix du Meilleur acteur pour *Madame de Sade* de Mishima mis en scène par Sophie Loucachevsky et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Jean-Pierre Vincent ; en 1996, il reçoit le Molière du Meilleur acteur pour le rôle d'Arthur Goring dans *Un mari idéal* d'Oscar Wilde mis en scène par Adrian Brine.

Cinéma / Télévision

On a pu le voir au cinéma dans *Petits arrangements avec les morts* de Pascale Ferran, *Conte d'automne* d'Éric Rohmer et *Le Mystère Paul* d'Abraham Segal et aussi à la télévision où il joue dans de nombreux téléfilms parmi lesquels *Passion interdite*, *Deux frères*, *L'Enfant éternel*, *Une famille formidable*, *L'Allée du Roi* de Nina Companeez et *Saint-Germain ou la négociation* de Gérard Corbiau.

Dominique Valadié

Son parcours artistique se construit autour de deux rencontres essentielles : Antoine Vitez et Alain Françon.

Théâtre

Elle joue sous la direction d'Antoine Vitez dans *Iphigénie hôtel* de Michel Vinaver, *L'École des femmes*, *Tartuffe*, *Dom Juan* et *Le Misanthrope* de Molière, *Bérénice* de Jean Racine, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Le Héron* de Vassili Axionov, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *Ubu roi* d'Alfred Jarry.

Avec Alain Françon dans *Noises* d'Enzo Cormann, *Mes souvenirs* d'après Herculine Abel Barbin, *Le menteur* de Pierre Corneille, *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen (1^{re} et 2^e version), *Palais mascotte* d'Enzo Cormann, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *La Remise* de Roger Planchon, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Édouard II* de Christopher Marlowe, *Les Huissiers* de Michel Vinaver, *Mais aussi autre chose* de Christine Angot, *Café* d'Edward Bond, *Skinner* de Michel Deutsch, *Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen, *Si ce n'est toi* d'Edward Bond, *Ivanov* et *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Naître* d'Edward Bond. Au printemps 2008, elle fait une tournée avec *Si ce n'est toi* et *Chaise* d'Edward Bond, spectacles repris en juin 2008 au Théâtre National de la Colline.

Elle travaille également avec Bruno Bayen, Christian Colin, Carlo Pasi, Jacques Nichet, Marcela Salivarona-Bideau, Jean-Pierre Vincent, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, et aussi avec Hans Peter Cloos dans *Quartett* de Heiner Müller, Charles Tordjman *Le Retour de Sade* de Bernard Noël, Blandine Savetier *Le Président* de Thomas Bernhard.

Elle enseigne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris depuis 1983 et est aussi « artiste associée » au Théâtre National de la Colline.

Par ailleurs, Dominique Valadié reçoit le Prix du Syndicat de la Critique en 1984 pour son interprétation dans *Noises* d'Enzo Cormann mis en scène par Alain Françon et *Ubu Roi* d'Alfred Jarry dans la mise en scène d'Antoine Vitez, puis l'année suivante le Prix Gérard Philipe (Grand Prix de la Ville de Paris). En 1991 elle obtient le Molière de la Meilleure actrice pour *La Dame de chez Maxim* de Feydeau mis en scène par Alain Françon ; en 2007 le Syndicat de la critique lui attribue le Prix de la Meilleure comédienne pour *Le Président* de Thomas Bernhard mis en scène par Blandine Savetier.